Le mystère (tant occulté) de la « Descente du Christ aux enfers »

eecho.fr/lame-du-christ-rencontre-t-elle-chaque-defunt/ – *P. Edouard-Marie*

Il y a plus de trois décennies paraissait la première version du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (*CEC*), et cette première version (1992) était en langue française puisque ce gros travail avait été rédigé en français. Il était le fruit de plusieurs équipes et de refontes, ce qui explique certaines contradictions ou imprécisions qui ont dû être (mal) corrigées dans les éditions postérieures, ou même qui ne l'ont pas été du tout. Le Cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, n'avait pas pu tout relire dans le détail. Ce qui nous intéresse ici, c'est que lui-même s'est investi particulièrement dans la rédaction des numéros relatifs à la « *descente du Christ aux enfers* » c'est-à-dire les n° 631 à 637. Ils portent sur la rencontre du Christ et des défunts.

Un Cardinal révolutionnaire ?

C'était assez inattendu qu'un Cardinal Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi révolutionne la doctrine enseignée dans les cadres officiels, surtout de la part de quelqu'un qui était très réservé et présenté comme conservateur. Comme Pape, il est revenu plusieurs fois sur ces questions, en particulier pour mettre un terme à la doctrine des « limbes des enfants » [morts sans le baptême] qui est une conséquence directe de l'occultation du mystère de la « descente du Christ aux enfers », une occultation devenue inexcusable depuis que les n° 631-637 du *CEC* en parlent.

Manifestement, ces n° doivent déranger beaucoup, surtout aujourd'hui. Voici pourquoi. Si une rencontre avec le Sauveur attend tout homme défunt à un moment donné dans le temps mystérieux de l'après-vie terrestre, alors il n'y a plus lieu de se poser la question : comment Dieu va-t-il donner, **avant leur mort**, un billet pour le Ciel autrement que par le baptême aux gens qui mériteraient le Ciel ? Cette question n'a plus de raison d'être.

En fait, elle hantait la théologie rationaliste occidentale depuis les Universités du Moyen-Âge. Les théologiens moralistes (augustinistes) ne concevaient pas, en effet, qu'il existât des formes de temps qui ne soient pas matérielles, telles que le temps biologique, le temps psychologique, ou le temps spirituel ou extatique : toutes ces formes de « temps » existent pourtant déjà dans notre vie humaine terrestre ! Donc, ils refusaient de penser que la mort et ses suites constituent un devenir, c'est-à-dire qu'il s'y passe quelque chose selon un temps qui autre que celui de la matière, et qui est susceptible de varier d'une âme à l'autre. Selon eux, on meurt tout à coup et à l'instant même, on se retrouverait au Ciel pour les Saints, au Purgatoire pour les méritants, et en Enfer pour les damnés. Pour dire cela, ils ont inventé une expression qui est absente du Nouveau Testament et qui n'explique rien : « jugement *particulier* ». Mais Jésus ne se présente jamais comme un juge des personnes, sinon au Jour du Fils de l'Homme, quand il apparaîtra avec les anges et les Saints – et ce sera alors pour juger l'anti-christ et ses partisans. Mais ce n'est pas le sujet ici.

Une rencontre de Lumière

En fait, ces explications, Jésus les avait données lui-même à Nicodème déjà (qui les lui demandait). C'est un passage que les théologiens oublient toujours de citer tellement il ne peut s'appliquer pleinement qu'à ce qui advient au-delà de la mort visible : »

> « Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.
> **Celui qui fait le mal** déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;
> mais **celui qui fait la vérité** vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu » (Jean, 3,19-21).



Où donc tout homme aura-t-il l'occasion d'aller vers la Lumière ou de s'en écarter définitivement, sinon dans le passage de la mort ?

Ceci nous renvoie aux innombrables témoignages de NDE (ou « expériences aux frontières de la mort ») qui évoquent une Lumière qui attire… mais aussi dans laquelle chacun revoit sa vie passée entière et doit se reconnaître tel qu'il est. Jésus dit être cette **Lumière**, et aussi la **Porte** par laquelle on va vers le Père – il n'y a pas d'autre chemin (lui-même se dit le **Chemin**). Dans cette Lumière se découvre alors qui il est, et pour beaucoup d'hommes, ce sera une surprise ; c'est pourquoi l'apôtre Pierre affirme qu'il porte aux défunts l'Évangile (« l'*annonce* » en araméen) : il est lui-même cette Annonce.

L'enseignement du Catéchisme

On notera que :
• le texte de Jn 3,19-21 a été oublié dans les n° du *CEC* que nous allons lire, et l'absence de cette clef rend le texte encore difficile à lire (il l'est déjà)
• ces difficultés arrangent ceux qui, de toute façon, ne voulaient pas entendre parler de la rencontre par l'âme du Christ de l'âme de tout défunt.

Introduit par le rappel que Jésus **lui-même** est *descendu* dans le "mystère de la mort" et que par lui "l'évangile a été également annoncé aux morts" (1P 4,6), le n° 634 constitue, avec le n° 635, le cœur de la compréhension de la section du *CEC* consacrée à la *Descente aux enfers* :

> "La **Descente aux enfers** est l'accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut. Elle est la phase ultime de la mission messianique de Jésus, phase condensée dans le temps mais immensément vaste dans sa signification réelle

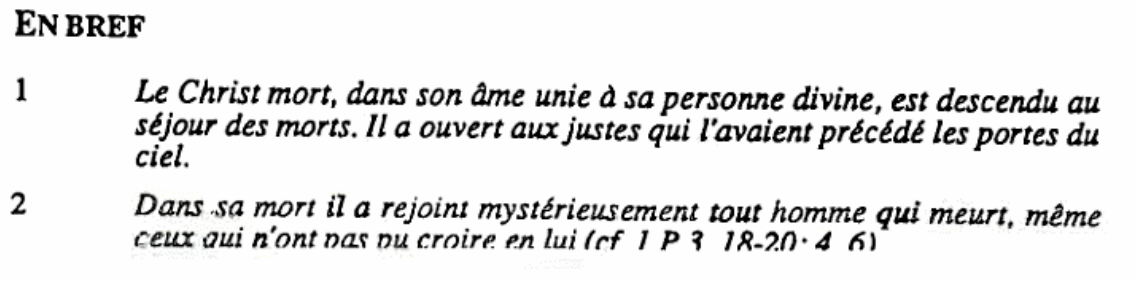
d'extension de l'**œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux**, car tous ceux qui sont sauvés ont été rendus participants de la Rédemption" (n° 634).

De nombreux termes sont à relever. D'abord, c'est le lieu où l'*annonce du salut* se fait en *plénitude*. Même si cette annonce de salut est répandue sur la terre, elle est loin de toucher tout le monde : elle ne touche qu'une minorité de gens. Or, le texte affirme que la descente aux enfers "accomplit" cette plénitude au bénéfice des hommes de "tous les lieux et tous les temps", donc de tous, et cela *dans leur mort* ; cet accomplissement est même présenté en rapport avec la "mission messianique de Jésus". La totalité des hommes de "tous les lieux et tous les temps" est donc touchée par la "mission messianique de Jésus" dans le mystère de sa *Descente*, c'est-à-dire dans le vécu divin de sa mort qui rejoint – ou plus exactement qui précède – leur propre vécu ; ce mystère se situe dans un temps autre que le n° 635 appelle la "profondeur du mystère de la mort" :

"*Le Christ est donc descendu* ***dans la profondeur de la mort*** (cf. Mt 12, 24 ; Rm 10,7 ; Ep 4,9) afin que « ***les morts entendent la voix du Fils de Dieu*** *et que ceux qui l'auront entendue vivent* » (Jn 5,25). Jésus, « *le Prince de la vie* » (Ac 3,15), a « *réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et a affranchi tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort* » (He 2,14-15). Désormais le Christ ressuscité « *détient la clef de la mort et de l'Hadès* » (Ap 1,18) et « *au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur terre et aux enfers* » (Ph 2,10)." (n° 635).

Les citations importantes du Nouveau Testament y sont toutes (sauf Jn 3,19-21 vu plus haut). Elles n'ont de sens ensemble que se rapportant à la rencontre du Christ et des défunts.

Dans le texte préliminaire de 1989 (qu'un vent favorable nous a apporté), la seconde phrase de résumé (« En bref ») disait clairement : "Dans sa mort, le Christ a rejoint mystérieusement tout homme qui meurt, même ceux qui n'ont pas pu croire en lui (cf. 1P 3,18-20 ; 4,6)".



EN BREF

1 *Le Christ mort, dans son âme unie à sa personne divine, est descendu au séjour des morts. Il a ouvert aux justes qui l'avaient précédé les portes du ciel.*

2 *Dans sa mort il a rejoint mystérieusement tout homme qui meurt, même ceux qui n'ont pas pu croire en lui (cf. 1 P 3, 18-20 ; 4, 6)*

Le Cardinal Ratzinger a-t-il eu peur de paraître trop révolutionnaire ? Cette phrase résume excellemment les n° 634-635 actuels évoquant « l'**œuvre rédemptrice** » s'étendant « **à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux** » : autant dire les choses le plus clairement possible !

Tout cela a été appelé de manière minimaliste « *Descente du Christ aux enfers* » ; mais, en fin de compte, il ne s'agit de rien moins que de la raison pour laquelle Jésus a accepté de mourir. Sinon comment pourrait-il communiquer à l'humanité le salut qu'il a gagné par la croix ? Car il ne suffit que le salut soit offert à tous, il faut qu'il y ait des gens pour le recevoir, et d'abord une occasion pour que cela se fasse !

On comprend dès lors que sont inutiles les suppositions selon lesquelles l'islam procurerait des billets pour le Ciel aux Musulmans, le bouddhisme aux Bouddhistes, etc. C'est une théologie moraliste occidentale qui a imaginé cela pour ne pas « envoyer » une bonne partie de l'humanité en Enfer en lui trouvant un système D pour aller au Ciel – faute de penser la rencontre du Christ et des défunts. On n'est jamais aussi généreux qu'avec l'argent des autres, surtout quand cet autre est Dieu. Ce jeu de suppositions tend à devenir aujourd'hui la pensée dominante au nom de la poursuite de la grande fraternité universelle. C'est ce que le Pape Benoît XVI a voulu contrer.

C'est aussi pourquoi il a abandonné la doctrine des « **Limbes des enfants** morts sans le baptême », qui n'est jamais qu'une conséquence de l'occultation de la rencontre du Christ et des défunts. Cette doctrine, qui affirmait que jamais les parents chrétiens ne retrouveraient dans l'au-delà leur enfant mort avant le baptême, ne reposait jamais que sur un jeu d'élucubrations logiques de rationalistes moralistes. La logique était celle-ci : sans le baptême, c'est l'acte moral qui vaudra le Ciel … ou l'Enfer. Or avant l'âge de 7 ans, le moraliste estimait qu'un enfant est incapable de poser un acte moral. Donc si un enfant non baptisé meurt à 6 ans et 354 jours, il ne mérite rien, ni d'aller au Ciel, ni d'aller en Enfer avec les démons. Comme il était inconvenant d'inventer un lieu tout-à-fait à part pour ces enfants, le moraliste a placé leur lieu éternel à la limite de l'Enfer – au premier étage en fait, selon les représentations –, d'où le nom de « limbes ». Là, ils ne jouissent pas du Paradis mais ne souffrent cependant aucunement, car les démons sont sans doute trop occupés par la chaufferie en bas pour aller voir ce qui se passe au-dessus. Les parents étaient donc rassurés …

Y a-t-il un chrétien pour en parler ?

Au fond, ce qui se passe dans la mort a été changé par ce que Jésus a accepté de traverser lui-même ; c'est le mystère du « Samedi Saint » fêté en Orient, alors qu'il est un jour vide en Occident ! Ce que nous vivrons là est l'aboutissement et normalement le couronnement de notre vie, une pleine rencontre du Christ et des défunts au prix de se reconnaître pécheurs, ce qui sera difficile et même pénible pour beaucoup. Chaque âme devra accepter d'aller vers la Lumière, ou refuser : ce refus conduit alors à rejoindre les anges qui, dès qu'ils l'ont compris, se sont rebellés contre le plan de Dieu – et cela pour l'Éternité.

Tout cela n'est pas difficile à annoncer. L'Au-delà n'est plus un sombre Styx à passer avec le passeur Charron, et les autres mythologies anciennes étaient encore moins réjouissantes. Depuis la Révélation, les chrétiens portent une magnifique espérance. La foi se nourrit, par exemple grâce au livre *Bonne Nouvelle aux défunts, perspective pour la théologie des religions* (préface de Mgr Roland Minnerath), qui reste une référence. Il y a aussi des articles, tels que celui-ci. Mais combien le savent-ils ?